

prise en charge de la douleur lors de mammites

chez les bovins

Xavier Berthelot

Département Élevage et Produits,
Santé Publique Vétérinaire
Unité Mixte de Recherches INRA-ENVT
1225 "Interactions Hôtes-Agents
Pathogènes" (IHAP)
Unité Mixte Technologique "Maîtrise
de la santé des troupeaux de petits
ruminants"
École Nationale Vétérinaire, 23
chemin des Capelles,
B.P. 87614,
F-31076 Toulouse cedex 3

Objectifs pédagogiques

■ Connaître la diversité d'appréciation de la douleur et du bien-être des animaux en fonction des publics.

■ Comprendre l'intérêt de la prise en charge de la douleur animale, même quand elle est peu exprimée.

Essentiel

■ Dans tous les cas de mammites, une allodynie de la jambe homolatérale est constatée par rapport aux témoins sains.

RUMINANTS

■ **Crédit Formation Continue**
: 0,05 CFC par article

La douleur (ou plutôt son absence) est une composante du bien-être auquel tous les animaux ont droit. Elle est pourtant diversement perçue par les éleveurs et les vétérinaires. Chez la vache, les mammites sont reconnues comme des affections douloureuses nécessitant, dans tous les cas, un traitement anti-inflammatoire et antalgique.

Le bien-être animal est devenu une préoccupation majeure des pouvoirs publics comme en témoigne la loi n° 2015-177 du 16 février 2015 qui dispose que "les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité". Depuis février 2015, en France, les animaux sont donc enfin autorisés par la loi à ressentir la douleur et à l'exprimer de façon très variable en fonction de la cause, de la nature de la douleur, de l'espèce et de l'individu.

● Après avoir rappelé la définition de la douleur, nous illustrons le fait que la perception de la douleur animale est assez variable ce qui, associé à une expression souvent assez fruste de la douleur par les ruminants, peut retarder la mise en œuvre de mesures thérapeutiques.

DOULEUR : PERCEPTION ET ATTITUDES

● L'évaluation ou la perception de la douleur animale par l'homme a fait l'objet de différentes études en Europe (Belgique, France, Grande Bretagne, Norvège) et en Amérique du Nord (USA, Canada).

● Le **tableau 1** présente, selon les affections ou les interventions, les niveaux de douleur animale estimés par des vétérinaires ou des éleveurs. Même s'il est difficile, voire impossible, de comparer les résultats de ces publications, compte tenu notamment des différences méthodologiques entre les études, un consensus relatif semble se dégager quant aux affections ou aux interventions les plus douloureuses pour les animaux.

définition

La douleur

● L'association Internationale d'Étude de la Douleur (<https://www.iasp-pain.org/>) définit la douleur comme "une sensation et une expérience émotionnelle désagréable en réponse à une atteinte tissulaire réelle ou potentielle ou décrites en ces termes".

● Elle distingue la douleur aiguë (due à une atteinte tissulaire brutale) de la douleur chronique (caractérisée par une persistance ou une récurrence associée à une détérioration des capacités fonctionnelles et relationnelles), et identifie un 3^e type de douleur : la douleur procédurale induite par les soins qui devrait faire l'objet d'une prévention systématique.

● Il semble également exister des différences significatives de perception de la douleur en fonction du sexe (**tableau 2**) et de l'année d'obtention du diplôme (**tableau 3**) pour les vétérinaires [9, 12, 23].

Ainsi, les praticiens récemment diplômés semblent plus sensibles à la douleur, lors de mammites graves ou modérées [23], et ont donc recours de façon plus régulière, sinon systématique, aux analgésiques [12].

● Outre Atlantique, les individus élevés dans une ferme, impliqués dans les FFA (futurs fermiers d'Amérique) durant leur enfance, ou diplômés d'un lycée agricole apparaissent moins sensibles à la douleur animale que ceux qui n'ont pas eu ces expériences ; en outre, la perception de la douleur serait différente selon la sensibilité politique, les libéraux exprimant plus d'empathie pour les animaux que les conservateurs [12].

→ Ces études montrent que les vétérinaires se sentent investis dans la prise en charge de la douleur, la détectent assez bien chez l'animal, mais trouvent que l'évaluation de son intensité est difficile et que l'arsenal thérapeutique est insuffisant [9].

DOULEURS ET MAMMITES

● Parmi les troubles de la santé, les infections mammaires cliniques et subcliniques représentent sans doute les affections les plus fréquentes en élevage laitier [7, 16] (**photo 1**).